

# 12 séances d'éducation à la laïcité & d'enseignement des faits religieux

Cycle 3  
Enseignement moral et civique  
Français  
Histoire-géographie

## L'ARBRE À DÉFIS

L'Arbre à défis est un outil d'éducation à la laïcité et d'enseignement des faits religieux. Il poursuit 3 objectifs par la transmission de connaissances et le développement de l'esprit critique :

- **Apaiser les éventuelles tensions** en faisant exister un espace où les élèves parlent de ces sujets sensibles, hors des temps de crise, et pas uniquement via les extrémismes, souvent plus visibles ;
- **Développer, chez les enfants, un rapport réfléchi au religieux**, en leur permettant de faire la distinction entre le champ du savoir et celui de la croyance, et de prendre conscience de la pluralité des convictions (notamment l'athéisme et l'agnosticisme) et de leur diversité interne (l'existence de branches, mais aussi de différentes manières personnelles de croire et de pratiquer) ;
- **Faire adhérer à la laïcité**, en présentant ce principe positivement, par les libertés qu'il garantit (croire, ne pas croire, pratiquer ou non) et non pas comme une série d'interdictions, afin de mettre en évidence son utilité concrète, à la fois au niveau individuel et au niveau collectif.

<https://www.enquete.asso.fr/>

Contact :  
[anael.honigmann@enquete.asso.fr](mailto:anael.honigmann@enquete.asso.fr)



# SOMMAIRE

Neutralité et positionnement pédagogique .....	3
Programmation des 12 séances.....	6
Préparation du jeu par l'enseignant .....	7

## Les séances

Séance 1/ Préparation en classe de L'Arbre à défis.....	8
Séance 2 / Savoir & croire .....	9
Séance 3/ Préparation des défis .....	14
Séance 4/ Pluralité des convictions & laïcité.....	17
Séance 5 / Laïcité et libertés .....	19
Séances 6 & 7 / Origine, nationalité & conviction .....	21
Séances 8, 9 & 10 / Les récits, les fêtes & les textes religieux.....	26
Séances 11/ Les pratiques quotidiennes : la nourriture .....	32
Séances 12/ Les pratiques quotidiennes : la semaine.....	34

## Les documents annexes

Origine, nationalité & conviction / Trace écrite.....	36
Les récits, les fêtes & les textes religieux / Trace écrite .....	37
L'Arbre à défis/ Bilan.....	38
Tableau de suivi .....	39



# NEUTRALITÉ ET POSITIONNEMENT PÉDAGOGIQUE

## LA NEUTRALITÉ COMME OUTIL PÉDAGOGIQUE

Au-delà de l'obligation professionnelle qu'elle constitue pour de nombreux acteurs éducatifs, **la neutralité de l'adulte répond à un objectif pédagogique**. Bien plus que d'avoir des connaissances poussées sur les faits religieux, ce qui est utile pour éduquer les élèves à la laïcité est d'adopter un positionnement neutre dans la manière de parler de ces questions : c'est ce qui permet de poser un cadre serein dans lequel les élèves se sentent en confiance, libres d'échanger sur des sujets qui souvent les passionnent et dont ils ont rarement l'occasion de parler.

Les convictions religieuses (et philosophiques ainsi que politiques) sont des sujets sur lesquels l'enseignant est tenu à la neutralité. De sa propre initiative ou questionné par les élèves, il ne fait pas part de sa conviction, qu'elle soit religieuse, athée ou agnostique. Cette neutralité, comprise dans son enjeu pédagogique, consiste à faire ressortir la liberté de conscience des élèves et la diversité de convictions existant dans la société. La neutralité de l'enseignant permet de dessiner un espace dans lequel l'enseignant n'est pas pris à parti : l'élève pourra exprimer librement ses pensées sans avoir peur du jugement de l'enseignant qui aurait une conviction différente de la sienne, et, à l'inverse, sans présupposer une connivence avec l'enseignant qui aurait une conviction similaire à la sienne.

De plus, lorsqu'elle est expliquée aux élèves, la neutralité permet une compréhension concrète de ce qu'est la laïcité :

- Elle permet de renvoyer les élèves à leur propre **liberté de conscience** : « Ce qui est intéressant pour toi, ce n'est pas ce que JE pense, mais ce que TOI tu penses, ce que chacun des élèves de la classe pense, etc. » L'enseignant pourra dire à ses élèves que connaître la conviction de leurs enseignants ne leur apporte rien car ce qui importe, c'est que les élèves forgent leurs propres convictions. Le rôle de l'enseignant consiste à faire apparaître la diversité d'opinions existant dans la société et de travailler à l'expression apaisée de cette diversité parmi les élèves, chacun respectant la liberté de conscience des autres. Les élèves n'ont pas à dire à d'autres ce qu'ils devraient croire ou faire.
- Elle permet de rappeler qu'en la matière, **seuls les parents ont le droit d'influencer leurs enfants**. L'enseignant n'indique pas sa conviction, car le fait même de la mentionner constitue une influence, du fait qu'il a une relation particulière avec les élèves.
- **La neutralité de l'adulte permet de montrer qu'il est possible de parler du religieux en passant par les connaissances** : nul besoin d'être de telle ou telle conviction pour en parler. Les convictions sont un objet de connaissance.
- Si les élèves tentent de deviner la conviction de l'adulte, cela permet de poser la question suivante : **est-il possible de deviner la conviction de quelqu'un par son physique ou son nom ?** Même en connaissant de nombreux éléments biographiques sur une personne, elle seule peut informer sur sa conviction, car la laïcité, et précisément la liberté de conscience, impliquent le droit de pouvoir en changer.

## LA NEUTRALITÉ EN ACTION

Au-delà de ne pas témoigner de sa conviction, être neutre implique pour l'adulte de *parler de manière neutre* des faits religieux. Mais **comment parler de manière neutre de ces**



**questions ?** Qu'est-ce que la neutralité implique concrètement, dans le discours de l'adulte, lorsqu'il traite des faits religieux avec des élèves ?

Pour demeurer neutre, l'adulte doit toujours **garder à l'esprit deux objectifs majeurs** de l'éducation à la laïcité par l'abord des faits religieux, et leur donner corps par une **pédagogie du questionnement**. Ces deux objectifs sont :

- **la distinction entre savoir et croire**, et,
- **la mise en avant de la pluralité des convictions et de leur diversité interne**.

L'utilisation systématique du questionnement en lien avec ces deux enjeux permet à l'adulte d'asseoir un positionnement cohérent et de déployer une pédagogie efficace. On peut identifier trois « réflexes » pédagogiques pour mettre aisément en œuvre cette neutralité active :

## **1. Questionner les élèves**

Lors de l'évocation des faits religieux et de la laïcité avec les élèves, le réflexe du questionnement permet l'émergence d'un débat apaisé et réfléchi. Il s'agit de **faire parler les élèves pour leur faire préciser leurs propos** : « *Ah bon, qu'est-ce qui te fait penser cela ? Êtes-vous certains que tous les Arabes sont musulmans ? Es-tu sûr que tous les juifs portent une kippa ? Est-ce que vous connaissez ou avez entendu parler de personnes qui font différemment ?* », etc. De cette manière, les élèves sont encouragés à adopter une attitude réflexive sur leurs *a priori*, et à laisser de côté les jugements de valeur pour s'intéresser aux faits (dans leur réalité diverse), ce qui permet de désamorcer d'emblée les éventuelles tensions.

Certaines questions d'enfants n'appellent pas de réponse de l'adulte, car elles relèvent de sa **neutralité**, par exemple : « *est-ce qu'il y a une vie après la mort ?* ». L'adulte renvoie la question aux élèves en vue de faire apparaître les diverses opinions que l'on peut avoir à ce sujet : « *Qu'en pensez-vous ? Est-ce que tout le monde pense la même chose à ce sujet ? Quelles sont les diverses opinions qui existent à ce sujet ?* ». Il peut apporter lui-même des connaissances sur la diversité d'opinions existante : « *Certains croient à la vie après la mort, d'autres non, certains à la réincarnation, d'autres non, etc.* ».

## **2. Faire la distinction entre savoirs et croyances**

**Il y a des choses que l'on peut savoir. Il s'agit des choses que l'on peut vérifier** : celles que tout un chacun peut observer par ses cinq sens ou celles qu'une démarche scientifique permet de vérifier. L'existence d'un dieu, de plusieurs dieux ou d'aucun dieu, l'existence d'une âme, des esprits, d'une vie après la mort, du paradis ou de l'enfer, de la réincarnation, etc. ne sont pas des choses que tout un chacun peut observer par ses sens, ni qu'une démarche scientifique nous permettrait de vérifier. **Il y a donc à leur sujet des croyances, des convictions, différentes selon les personnes**, chacun est libre de se faire sa propre opinion, **chacun a sa liberté de conscience**.

Il s'agit donc de **mentionner, dans le vocabulaire employé, que l'on parle de croyances quand c'est le cas**. Par exemple : « *Pour les chrétiens, Jésus est le Fils de Dieu ; les musulmans croient que Mohammed est un prophète très important* » ; etc.

De la même manière, **il s'agit de conduire les élèves à constamment situer leur propos** : passer de la formulation d'affirmation « *Jésus est ressuscité* » ou faisant appel à un « nous » : « *pour nous, prier c'est obligatoire* » à des propos énonçant des convictions personnelles : « *je crois que...* », « *dans ma famille, on...* », ou à des propos énonçant des connaissances : « *il y a des juifs qui...* », etc.



### **3. Faire apparaître la pluralité des convictions existantes, et la diversité propre à chacune**

Il s'agit de mettre en avant, de manière descriptive :

- la multiplicité des convictions existantes, religieuses, athées, agnostiques : **il existe des croyances différentes** au sujet de l'existence ou de l'inexistence de dieu, etc. ;
- la diversité au sein d'une même religion ou conviction : il existe **plusieurs branches dans chaque religion** (par exemple, catholiques, protestants dans le christianisme, sunnites et chiïtes en islam) et de manière plus générale, il existe **plusieurs manières d'être chrétien / juif / musulman / athée / etc.** : on peut être croyant et pratiquer de telle ou telle manière, ou ne pas pratiquer, etc.

On peut **partir des propos des élèves** pour faire apparaître cette diversité. Toutefois, la diversité apparaît avant tout par la transmission des connaissances. L'important est que **les élèves intègrent que chaque personne a le droit d'investir le champ religieux à sa manière**. Il s'agit aussi de déconstruire certains stéréotypes, notamment en distinguant la citoyenneté (ou nationalité en France), ou la culture, de la conviction, religieuse, athée ou agnostique (tous les Arabes ne sont pas musulmans, tous les juifs ne sont pas Israéliens, et réciproquement).

Si les élèves peuvent faire part de leurs croyances, **ils ne sont pas des « experts » de leur propre conviction**. L'adulte veille à situer leurs propos comme des témoignages personnels ou familiaux, à replacer au sein d'une diversité de croyances et de pratiques.



## PROGRAMMATION DES 12 SÉANCES

1. Séance préparatoire	Présentation et préparation du jeu
2. Savoir et croire	Exercice de définition des mots « savoir » et « croire » (sans défis)
3. Préparation des défis	Distribution de toutes les défis
4. Pluralité des convictions et laïcité	1. Bonne définition : monothéisme 2. Bonne définition : polythéisme 3. Bonne définition : athéisme 1 <sup>er</sup> temps : collage des pièces
5. Laïcité et libertés	1. Vrai-faux : Laïcité & la loi de 1905 2. Vrai-faux : Laïcité & école
6. Origine, nationalité et conviction 1/2	1. Bonne définition : Arabe 2. Bonne définition : chrétien 3. Bonne définition : musulman
7. Origine, nationalité et conviction 2/2	1. Bonne définition : juif 2. Bonne définition : Israélien
8. Les récits, les fêtes & les textes religieux 1/3	1. Vrai-Faux : Abraham 2. Mot inconnu : Aïd-el-Kébir 2 <sup>e</sup> temps de collage des pièces
9. Les récits, les fêtes & les textes religieux 2/3	1. Vrai-Faux : Pessah 2. Mot inconnu : Pâques 3. Mot inconnu : ramadan
10. Les récits, les fêtes & les textes religieux 3/3	1. Mot inconnu : Torah 2. Mot inconnu : Bible chrétienne 3. Mot inconnu : Coran
11. Les pratiques quotidiennes : la nourriture	1. Vrai-faux : casher 2. Mot inconnu : halal
12. Les pratiques quotidiennes : la semaine	1. Bonne définition : shabbat 2. Bonne définition : messe 3. Bonne définition : grande prière du vendredi Exercice de clôture Dernier temps de collage des pièces



## PRÉPARATION DU JEU PAR L'ENSEIGNANT

- L'enseignant répartit les élèves de la classe en 6 équipes en veillant à ce que la répartition entre équipes soit équilibrée (en termes de capacités à faire travailler ensemble ses coéquipiers, d'expression orale, de lecture et de rédaction, mais aussi de manière à éviter les regroupements d'élèves par conviction s'il les connaît. Mais attention, il n'a pas à leur demander leur conviction). Il attribue une couleur à chaque équipe. Il constitue également les sous-groupes (2 ou 3 élèves) au sein de chaque équipe.
- Nota bene :
  - L'enseignant trouve dans ce guide la répartition des défis par équipe, ainsi qu'un tableau permettant de suivre le déroulé du jeu et de comptabiliser les pièces remportées par les équipes.
  - Les équipes préparent tous les défis « Bonne définition » (BD) et « Mot inconnu » (MI) ; l'enseignant prend en charge les 5 défis « Vrai-faux » (VF, Laïcité & la loi de 1905, Laïcité & école, Abraham, Pessah, casher).
- Si la classe est déjà organisée par îlots, il suffira d'attribuer un îlot par équipe. Si ce n'est pas le cas, l'enseignant doit décider d'un aménagement de la classe qui permet de se regrouper par équipe. Les élèves prennent l'habitude de se placer au début d'une séance en moins de 5 min.
- Préparer un grand panneau sur lequel seront collées les pièces de l'arbre.
- Préparer les 6 pièces du tronc (chacune à la couleur d'une équipe), qui seront collées par les élèves lors de la séance préparatoire.
- Préparer 1 enveloppe ou 1 boîte par équipe pour recueillir les pièces de l'arbre (que les élèves auront préparé avec leurs parents).



# SÉANCE 1 / PRÉPARATION EN CLASSE DE L'ARBRE À DÉFIS

Durée : 30 min

## DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- Présenter le jeu aux élèves :
  - « Nous allons en EMC faire un jeu : *L'Arbre à défis* qui parle des religions et de la laïcité. »
  - « Connaissez-vous ces deux mots ? Que veulent-ils dire ? A quoi vous font-ils penser ? »
  - « Vous jouerez en équipe, chacune aura une couleur, à chaque séance de jeu vous gagnerez des pièces d'un arbre que l'on construira dans la classe. Le but de toute la classe est de construire l'arbre le plus grand possible et l'équipe gagnante sera celle qui a collé le plus de pièces de sa couleur sur l'arbre. »
- Informer les élèves de la constitution des équipes et indiquer les sous-groupes au sein de chaque équipe : les élèves travaillent si possible par 2 pour préparer les défis.
- Accrocher le panneau sur lequel les pièces de l'arbre seront collées. Chaque équipe appose déjà une pièce du tronc.
- Demander à chaque élève de préparer avec ses parents durant les vacances de la Toussaint (une bonne manière de les impliquer) 12 pièces de *L'Arbre à défis* (fleurs, fruits, feuilles) de la couleur de son équipe.
- Hormis la séance n° 2 « savoir et croire », les séances de jeu se déroulent en trois temps :  
1. Présentation des défis à la classe : les membres d'une équipe présente le défi qu'ils ont préparé aux autres équipes. Les élèves jouent. À la fin de chaque défi, l'enseignant comptabilise les pièces remportées par chaque équipe et l'équipe qui a présenté le défi lit le texte de la carte à voix haute ; 2. Synthèse après le passage des défis : L'enseignant propose une synthèse de la séance sous forme de discussion au cours de laquelle il apporte d'autres éléments de connaissance ; 3. Fin de séance : les élèves réalisent régulièrement une trace écrite. L'enseignant annonce le nombre de pièces gagnées par chaque équipe. Les pièces remportées seront collées par les équipes aux séances n°4, 8 et 12. L'enseignant reprend toutes les cartes et il s'assure d'avoir noté dans son cahier tous les éléments nécessaires à la poursuite du jeu dans le tableau de suivi (à la fin de ce guide) : les défis qui ont été présentés, les points remportés et les sujets à approfondir ou les questions d'élèves.





## SÉANCE 2 / SAVOIR & CROIRE

Les objectifs :

- Comprendre la différence entre savoir et croire

Durée : 1 h

Supports complémentaires pour l'enseignant :

- Une « [vidéo-tuto](https://www.enquete.asso.fr/notre-action/les-outils/cle-en-main/larbre-a-defis/) » d'une séance tournée dans une classe de CM2 (15 min), <https://www.enquete.asso.fr/notre-action/les-outils/cle-en-main/larbre-a-defis/>.
- Des points didactiques à la fin du déroulé de la séance (p. 11).

### DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Dire aux élèves que la séance consiste à définir les mots « savoir » et « croire », en se demandant pour six affirmations différentes s'il s'agit de choses que l'on peut savoir ou de choses que l'on peut croire. Dire aux élèves que cela peut être, parfois, les deux, mais qu'il s'agira de préciser à chaque fois ce qui fait qu'on peut le savoir, et ce qui fait qu'on peut le croire. Dans tous les cas, il s'agit d'expliquer sa réponse, puisque l'objectif du jeu est de définir les deux mots. Bien préciser aux élèves qu'il ne s'agit pas de dire s'ils pensent que c'est vrai ou faux, mais s'ils pensent qu'on peut le savoir ou qu'on peut le croire.

Les élèves sont regroupés en équipe. Proposer à la classe les six affirmations l'une après l'autre. Pour chaque affirmation, les élèves notent sur leur ardoise, chacun pour soi, ce qu'ils pensent : savoir ou croire (ou les deux). Puis ils discutent au sein de l'équipe pour se faire part de leurs réponses. Les élèves d'une équipe n'ont pas besoin de se mettre d'accord entre eux : ils s'écoutent et réfléchissent ensemble avec l'aide de l'enseignant qui passe parmi les équipes après avoir proposé chaque phrase. Après quelques minutes de réflexion en équipe, l'enseignant interroge une équipe qui s'exprime devant la classe entière. Les élèves de l'équipe font part de leurs réponses et de leurs éventuels désaccords et changements d'avis. Puis l'enseignant demande aux autres équipes si elles ont quelque chose à ajouter, si elles sont d'accord ou si elles ne sont pas d'accord avec les réponses de leurs camarades. L'enseignant aide les élèves non seulement à exposer leur point de vue mais aussi à répondre aux arguments de leurs camarades, à construire ensemble une réflexion et ainsi à définir les deux mots. Au tableau, il réalise une carte mentale (voir p. 12) : au fur et à mesure de cette séance, il inscrit les mots-clés ou les phrases que les élèves ont employés pour justifier leurs réponses.

- **Phrase 1** : « Maintenant, il y a une carte du monde dans cette classe. »

Éléments de réflexion : **On peut le savoir** car on peut tous la voir, la toucher, vérifier, donc.

- **Phrase 2** : « Maintenant, il y a une carte du monde dans la classe d'à côté. »

Éléments de réflexion : Certains élèves disent qu'on peut savoir qu'il y a une carte du monde car il y en a dans chaque classe, par exemple, d'autres disent qu'on peut savoir qu'il n'y en a pas, parce qu'ils ne l'ont jamais vue, par exemple. Certains élèves disent qu'il est impossible de savoir, car même si habituellement il y a une carte du monde, quelqu'un aurait pu l'emprunter et ne pas la remettre en place, ou à l'inverse, si habituellement il n'y en a pas, cela aurait pu changer. On ne peut pas vérifier, il y a des opinions différentes, toutes possibles. **On peut le croire (ou ne pas le croire).**



- **Phrase 3** : « L'eau gèle en dessous de zéro degré. » (Préciser qu'il s'agit d'une phrase générale, il ne s'agit plus de « maintenant »)

Éléments de réflexion : **On peut le savoir.** Tout le monde peut l'observer (constater que la température est inférieure à zéro degré, grâce à l'usage d'un thermomètre, et qu'il y a du verglas, par exemple) ou faire l'expérience : faire geler de l'eau dans un congélateur.

- **Phrase 4** : demander aux élèves de construire ensemble une phrase qui raconte un événement du passé connu de tous les élèves, par exemple, un événement appris en cours d'histoire. Par exemple : « Le roi Louis XVI s'est fait guillotiné en 1793. »

Éléments de réflexion : **Si l'on a des traces de l'époque de l'évènement et des traces diverses, on peut le savoir.** Quand les historiens (et les archéologues) recherchent des traces, tout le monde peut voir les traces qu'ils ont trouvées (archives, musée, etc.). **Si l'on n'a pas de traces, on peut croire qu'il est possible que tel évènement ait eu lieu, ou ne pas le croire.**

- **Phrase 5** : « X aime bien Y » (il est possible de nommer deux élèves de la classe, ou deux membres de l'équipe éducative)

Éléments de réflexion : certains avancent qu'on peut le savoir car il y a des indices indéniables – ils sont tout le temps ensemble – d'autres disent qu'on ne peut pas le savoir car on ne peut pas vérifier les sentiments de quelqu'un. Si on lui demande ce qu'il ressent, on peut le croire parce qu'on lui fait confiance, ou ne pas le croire et penser qu'il ne dit pas ce qu'il éprouve. **On peut le croire ou ne pas le croire.**

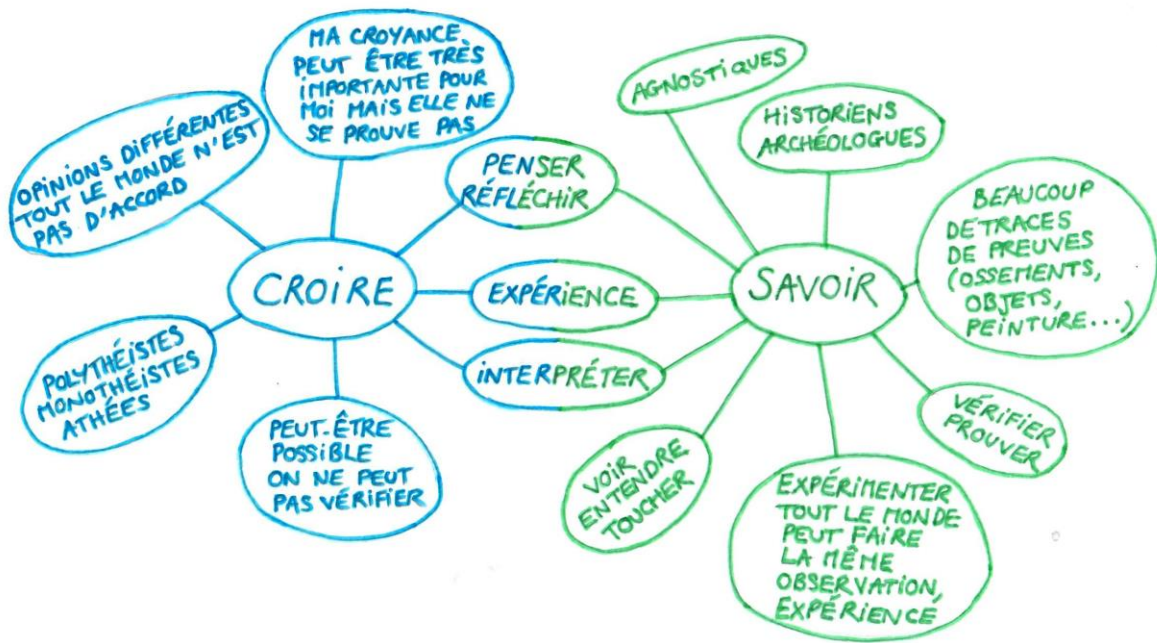
- **Phrase 6** : « Il y a un dieu a créé le monde. »

Éléments de réflexion : On ne peut pas le vérifier. Parmi les êtres humains, tout le monde ne pense pas la même chose : certains croient qu'il y a un dieu, d'autres croient qu'il y a des dieux, d'autres pensent qu'il n'y a aucun dieu ; certains croient que si le monde existe, c'est qu'un dieu l'a créé (ou des dieux), d'autres croient que le monde existe par hasard, qu'il « s'est créé tout seul ».

### Synthèse :

- On peut « savoir » des choses que l'on peut tous vérifier. On peut « croire » des choses que l'on ne peut pas vérifier, chaque personne pourra avoir une opinion différente, un avis personnel.
- Il est impossible de vérifier qu'il existe un dieu, ou plusieurs dieux, et il est impossible de vérifier qu'il n'existe pas de dieu. Les personnes croient des choses différentes à ce sujet. Et beaucoup de personnes ne se prononcent pas : elles n'ont pas d'avis. Elles sont agnostiques. C'est un mot compliqué qui sera appris dans une prochaine séance.
- L'expression « être sûr » peut se trouver du côté du savoir et du croire. Le savoir est une certitude vérifiable par tous. La croyance peut être une certitude argumentable – on peut avoir des raisons de croire quelque chose, des arguments. On peut donc être sûr de sa croyance, en être convaincu, c'est de ce mot « convaincre » que vient le mot « conviction ».
- Introduire alors la notion de laïcité : il est impossible de vérifier s'il existe un dieu, plusieurs dieux ou aucun dieu, et chacun est libre d'avoir son opinion à ce sujet ou de ne pas avoir d'avis. C'est ce qu'on appelle la liberté de conscience. La laïcité protège la liberté de conscience de chacun.





## ATELIER SAVOIR ET CROIRE

### SAVOIR ET CROIRE : POINTS DIDACTIQUES

- La séance « savoir et croire » permet de distinguer les champs du savoir et du croire. Il y a des choses que l'on peut savoir. Il s'agit des choses que l'on peut vérifier : celles que tout un chacun peut observer par ses 5 sens ou celles qu'une démarche scientifique permet de vérifier. Il y a des choses sur lesquelles on ne peut rien savoir. Il s'agit des choses que l'on ne peut pas vérifier : il existe à leur sujet des croyances différentes selon les personnes. L'existence d'un dieu, de plusieurs dieux ou d'aucun dieu est un domaine sur lequel on ne peut pas avoir de savoir : ce n'est ni quelque chose que tout un chacun peut observer par ses sens, ni quelque chose qu'une démarche scientifique permet de vérifier. Il est important de faire apparaître que le monothéisme n'est pas plus « vérifiable » ou plus « rationnel » que le polythéisme, l'athéisme n'est pas plus « vérifiable » que le monothéisme, etc.
- Chacun est donc libre de se faire sa propre opinion sur cette question, qu'il s'agisse de « croire ou de ne pas croire ». Dans cette expression (article 3 de la Charte de la laïcité), croire renvoie au fait d'avoir une croyance religieuse, et « ne pas croire » renvoie, d'une part, à l'athéisme et d'autre part, à l'agnosticisme (ou à l'indifférence). C'est ainsi qu'à partir de la réflexion sur savoir et croire, on aboutit de manière très concrète à la laïcité. Chaque élève est renvoyé à sa propre liberté de conscience. Les élèves comprennent ainsi qu'il s'agit de respecter la liberté de chaque personne de se forger ses propres convictions.
- Pour définir le domaine du « savoir », l'enseignant revient systématiquement sur la construction des savoirs. Si des élèves disent : « on le sait parce qu'on l'a appris », « on le sait parce que c'est écrit dans les livres », le professeur remontera en amont de la



transmission du savoir : au niveau de la construction du savoir. Il mobilisera les connaissances déjà acquises par les élèves. Qu'il s'agisse de la construction du savoir par les sciences expérimentales : observation, expérimentation. Ou de la construction du savoir par la science historique (qui s'applique à tout établissement des faits, par le journaliste, le juge, mais aussi au quotidien). Pour savoir « ce qui s'est passé », il faut rechercher des traces et en trouver. Elles doivent être concordantes : plus ces traces sont nombreuses, plus l'établissement des faits est solide. Il faut des traces de l'époque de l'évènement ou le plus proche possible de l'époque de l'évènement, et des traces diverses, au sens de « non partisans » : les traces viennent de différents acteurs qui ont des partis pris différents. Enfin, il faut que les traces soient fiables, avec pour question : la personne (ou les personnes) à l'origine de cette trace (témoin, journaliste, etc.) avait-elle des raisons de cacher des choses ou de déformer la réalité ? Dans les séances 8, 9 et 10, le savoir historique est abordé. Lors de cette première séance, la représentation du savoir scientifique comme étant opposée aux croyances religieuses peut être travaillée. Aujourd'hui la science s'intéresse aux choses que l'on peut vérifier ou expérimenter. Ainsi elle ne s'occupe pas des croyances comme l'existence ou l'inexistence d'un ou de plusieurs dieux, d'une âme qui survit à la mort du corps, du paradis ou de l'enfer, de la réincarnation, etc. L'enseignant pourra montrer que la science s'occupe du « comment » le monde fonctionne, elle ne s'occupe pas du « pourquoi ». Ainsi une personne peut savoir que notre univers a commencé avec le « big bang » et croire des choses différentes sur « pourquoi » l'univers existe : certains croient qu'un dieu a voulu qu'il existe, ou plusieurs dieux, d'autres croient qu'il n'y a aucune raison pour laquelle l'univers existe, qu'il « s'est créé » tout seul ou naturellement, par hasard, enfin d'autres ne se posent pas la question.

- Pour définir le domaine du « croire », l'enseignant propose de réfléchir à différents types de croyances. Il y a le croire en lien avec l'espace et le temps auxquels on n'a pas accès : il est possible de savoir qu'il y a tel objet dans la pièce où l'on se trouve, en revanche, on peut croire ou ne pas croire qu'il y a tel objet dans la pièce où l'on ne se trouve pas. De la même manière, on peut croire ou ne pas croire que quelque chose a eu lieu dans le passé quand on n'a aucune trace. Dans les deux cas, la vérification est impossible au moment où l'énoncé est formulé. Il y a aussi le croire en lien avec les pensées, les sentiments et les goûts de chacun. Même si une personne nous fait part de ses pensées, sentiments et goûts, on ne peut pas savoir des choses à ces sujets car on ne peut pas vérifier.
- L'enseignant veillera à ne pas mettre en concurrence le domaine de la croyance et celui du savoir. Certaines tournures expriment, implicitement, un jugement, une hiérarchisation : c'est pourquoi il convient d'être vigilant à l'égard des termes qu'on emploie. Par exemple, mobiliser la notion de « vrai » ou de « sûr » en l'associant au savoir est problématique car dans le langage courant, vrai s'oppose à faux, erroné, mensonger. Dire « ici on sait que c'est vrai tandis que là on croit » rejette le croire du côté du faux, de l'erroné, du mensonger. De même, dire « il y a des choses que l'on peut savoir et d'autres qu'on peut seulement croire » exprime une hiérarchie. En revanche, dire « il y a des choses que l'on peut savoir, d'autres sur lesquelles on ne peut pas avoir de savoir et sur lesquelles il existe des croyances différentes » n'implique aucune hiérarchie.
- L'enseignant évitera de mobiliser les termes « vrai » et « faux », bien que les élèves les emploient. Introduire les notions de vrai et de faux demanderait encore un autre exercice de définition et rendrait excessivement long et complexe l'exercice proposé qui consiste à identifier deux domaines distincts : celui des choses sur lesquelles on peut avoir un savoir partagé par tous et celui des choses au sujet desquelles il existe des croyances, différentes.



- En revanche, les mots « sûr » et « certitude » sont utiles dans l'exercice. Le fait d'« être sûr » n'est pas réservé au « savoir » : on peut « être sûr » de quelque chose que l'on sait, parce que cela a été vérifié ; on peut aussi « être sûr » de quelque chose parce que l'on en est intimement persuadé (ou convaincu), on peut tout à fait « être sûr » ou « être certain » de sa croyance. Le savoir scientifique est une certitude vérifiable, donc partageable avec tous. La croyance est une certitude invérifiable, et relève donc de la conviction personnelle, même si elle peut être partagée avec d'autres. Introduire cette notion de « certitude » permet de clarifier avec les élèves qu'il ne s'agit pas pour eux d'être « moins » sûrs de leurs croyances et convictions, mais de prendre conscience que d'autres élèves qui ont des convictions différentes en sont tout aussi « sûrs » qu'eux.
- Montrer les liens entre savoir et croire permettra de mieux faire apparaître les différences. Ainsi l'enseignant pourra faire apparaître lors de la discussion avec les élèves que croire peut également être rationnel, que l'on peut avoir de bonnes raisons de croire quelque chose, des arguments, que la croyance peut être le fruit d'une réflexion. Cela permettra d'autant mieux de faire apparaître la différence entre les deux termes. Ainsi, si une croyance ne peut pas être vérifiée, elle n'est pas pour autant insensée, irrationnelle, irréfléchie. De plus, elle peut être très importante pour la personne qui l'exprime.
- La laïcité garantit la liberté de conscience : elle autorise toutes les convictions tant qu'elles ne vont pas à l'encontre des lois républicaines et l'État ne favorise ni une religion en particulier, ni l'athéisme, etc. Ce point permet de déconstruire des représentations de la laïcité : elle n'est pas opposée aux religions et ne consiste pas en un athéisme d'État.



## SÉANCE 3/ PRÉPARATION DES DÉFIS

Les objectifs :

- S'approprier les règles du jeu.
- Préparer les défis.
- Réaliser la trace écrite de la séance savoir et croire : la carte mentale.

Durée : 1 h

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

### 1- Distribution de tous les défis aux équipes (5 min)

Répartition des défis 18 défis pour 6 équipes

Équipe 1 (rouge)	Équipe 2 (bleu)	Équipe 3 (jaune)	Équipe 4 (orange)	Équipe 5 (vert)	Équipe 6 (violet)
BD monothéisme	BD polythéisme	BD athéisme	BD chrétien	BD Arabe	BD musulman
BD juif	BD Israélien	MI Aïd-el-Kébir	MI Coran	MI Pâque	BD Messe
MI halal	MI Ramadan	MI Bible chrétienne	BD Shabbat	BD Grande prière du vendredi	MI Torah

### 2- Présentation du déroulé et des règles du jeu à la classe (5 min)

- Le but du jeu est de construire un arbre à afficher sur le mur de la classe : L'Arbre à défis. La classe dans son ensemble doit construire l'arbre le plus grand et le plus touffu possible. Le jeu est à la fois collaboratif et compétitif. Il comporte trois types de défis : la bonne définition, le mot inconnu et le vrai-faux. Ces défis se présentent sous forme de cartes. À chaque défi, les équipes gagnantes remportent des pièces de l'arbre, dont le nombre est variable en fonction du type de défis. À chaque équipe est associée une couleur, la couleur des pièces de l'arbre qu'elle remporte. L'équipe qui apporte le plus grand nombre de pièces remporte le jeu. Pour préparer les défis de la bonne définition et du mot inconnu, les équipes travaillent en sous-groupe de deux ou trois élèves. Ainsi chaque sous-groupe travaille sur une carte.
- Pour le défi vrai-faux, l'enseignant présente le défi à la classe.
- L'enseignant dit aux élèves qu'ils participeront à 12 séances (de 1h) du jeu.



## LES RÈGLES

### Le défi de la bonne définition (BD)

#### Consigne et préparation du défi :

Chaque équipe doit proposer trois définitions du mot (ou du symbole) qui se trouve au recto de la carte : une vraie et deux fausses. Pour ce faire, elle lit le texte d'explication du mot (ou du symbole), et les deux exemples de fausses définitions qui se trouvent au verso de la carte. Les élèves du sous-groupe se concertent et écrivent la vraie définition (qui est un résumé du texte explicatif) et deux fausses définitions. Ils peuvent s'inspirer des exemples de fausses définitions pour construire les leurs. Mais l'exercice consiste surtout à inventer des définitions vraisemblables à même de tromper les équipes adverses.

Les trois définitions doivent être courtes (une phrase maximum) et doivent débiter par le mot à définir. L'enseignant explique aux élèves que l'ordre de présentation des définitions doit varier (il ne faut pas toujours commencer par la bonne définition).

#### Présentation du défi aux autres équipes :

L'équipe qui présente son défi montre le recto de la carte où figure le mot à la classe. Les élèves de l'équipe lisent chacun leur tour les définitions qu'ils soumettent aux autres équipes.

L'enseignant veille à ce que les élèves lisent à haute voix et qu'ils annoncent : « Première définition », « Deuxième définition » et « Troisième définition ». L'enseignant vérifie que toute la classe a bien entendu, et si nécessaire demande au sous-groupe de répéter.

Les élèves des autres équipes se concertent puis un élève de chaque équipe note la réponse (1 s'il pense que la première définition est la bonne, 2 ou 3) sur un papier ou sur une ardoise. Au signal de l'enseignant, les élèves montrent leur réponse.

#### Gains :

- Les équipes gagnent une pièce quand elles trouvent la bonne définition.
- L'équipe qui présente le défi gagne une pièce pour chaque équipe qui n'a pas trouvé la bonne définition.

### Le défi du mot inconnu (MI)

#### Consigne et préparation du défi :

Chaque équipe doit faire deviner le mot inscrit au recto de la carte aux autres équipes. À partir du texte d'explication noté au verso de la carte, le sous-groupe doit déterminer les 6 mots qui permettront aux autres équipes de trouver le mot inconnu. On ne peut pas utiliser les mots interdits qui sont listés au verso de la carte, sous peine de perdre la partie. Les élèves se concertent et un des élèves de l'équipe note les 6 mots.

#### Présentation du défi :



L'équipe qui présente son défi cache le recto de la carte où figure le mot inconnu à faire deviner. Les élèves de l'équipe lisent chacun à leur tour les 6 mots de la liste. L'enseignant veille à ce que les élèves lisent à haute voix. Il vérifie que toute la classe a bien entendu, et si nécessaire leur demande de répéter. Les élèves se concertent puis l'équipe note le mot qu'ils ont trouvé sur un papier ou sur une ardoise. Chaque équipe a droit à une seule réponse. Au signal de l'enseignant, les élèves montrent leur réponse.

Gains :

- Les équipes qui trouvent le mot inconnu remporte une pièce.
- L'équipe qui présente le défi gagne une pièce pour chaque équipe qui a trouvé le mot inconnu.

**Le défi vrai-faux (VF)**

Consigne et présentation du défi :

Au recto de la carte se trouve le thème du défi. Au verso de la carte, un texte explicatif et six affirmations. L'enseignant lit le texte à voix haute à la classe. Il lit ensuite une affirmation après l'autre, en laissant le temps, entre chaque affirmation, aux équipes de se concerter pour décider si cette affirmation est vraie ou fausse. Chaque équipe note sur un papier ou une ardoise « 1. Vrai » ; « 2. Faux » ; « 3. Vrai », etc. Pour chaque affirmation, l'enseignant choisit une équipe différente pour argumenter sa réponse.

Nota bene : chaque équipe est invitée lors de la concertation à préparer une argumentation pour justifier la réponse qu'elle apporte au défi. Après le passage des défis, l'enseignant peut inviter deux équipes à expliquer pourquoi ils ont donné cette réponse.

**3 - Préparation des défis (30 min)**

- Les élèves commencent à préparer leurs défis.
- L'enseignant accompagne les sous-groupes dans la préparation.

**4 - Trace écrite : carte mentale « savoir et croire » (20 min)**

- Chaque élève reproduit sur une feuille A3 souple la carte mentale réalisée durant la séance 1 « savoir et croire », qu'il plie puis colle dans son cahier.
- Durant ce travail en autonomie l'enseignant s'assure que tous les défis ont bien été préparés.





# SÉANCE 4/ PLURALITÉ DES CONVICTIONS & LAÏCITÉ

## Les objectifs :

- Comprendre qu'il y existe des convictions religieuses différentes : monothéisme, polythéisme, athéisme, agnosticisme.
- Apprendre qu'il existe des religions polythéistes encore pratiquées aujourd'hui, comme l'hindouisme, et comprendre qu'il existe des personnes qui ne sont ni croyantes ni athées : elles sont agnostiques.
- Comprendre que la diversité des convictions rend nécessaire un cadre qui garantit la liberté de conscience : la laïcité.

Durée : 1 h

## DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

### 1 - Présentation des défis à la classe (20 min)

- Défi 1 : la bonne définition « monothéisme »
- Défi 2 : la bonne définition « polythéisme »
- Défi 3 : la bonne définition « athéisme »

### 2 - Synthèse après le jeu (30 min)

- Demander aux élèves de citer des termes comprenant le préfixe mono- comme « monothéisme ». Ils citeront probablement les termes Monopoly (de « monopole », un seul vendeur), Monoprix, monosourcil, etc. Réaliser le même exercice avec le préfixe poly- comme dans « polythéisme ». Les réponses les plus fréquentes sont polygone, polygame. Faire déduire aux élèves que mono- signifie un seul, unique, et que poly- signifie plusieurs. Demander aux élèves de citer les religions polythéistes et monothéistes qu'ils connaissent. Leur rappeler qu'ils connaissent sans doute des religions polythéistes qui n'existent plus (les religions égyptienne, grecque et romaine) et d'autres qui existent toujours comme l'hindouisme. Demander aux élèves s'ils connaissent des noms de dieux de l'hindouisme. L'enseignant peut les aider, en leur demandant s'ils connaissent le dieu représenté avec une tête d'éléphant (Ganesh) ou le dieu représenté avec de nombreux bras (Shiva). Demander aux élèves d'identifier la racine commune aux deux mots : théisme. Faire comprendre aux enfants à quoi elle renvoie. La racine théo- vient du grec ancien *théos* qui signifie dieu.
- Demander aux élèves ce que signifie le préfixe « a » dans « athéisme ». Les élèves déduiront que le « a » est un préfixe privatif signifiant « sans » ou « pas de ». Il renvoie à l'absence de quelque chose. L'athéisme renvoie donc étymologiquement à l'absence de dieu. Un athée est une personne qui pense qu'il n'y a pas de dieu. Leur faire citer d'autres mots construits avec le préfixe privatif « a ». L'enseignant peut leur faire deviner des termes qui se construisent sur ce modèle, notamment : anormal, aphone, analphabète. Il est important de préciser qu'« être athée » ne veut pas dire « croire en rien ». Les personnes athées peuvent aussi se poser des questions sur l'existence du bien et du mal, l'importance de la justice et de l'égalité, etc. « Être athée » ne veut pas non plus dire « être contre les religions ». Il existe de nombreuses manières d'être athée. Certains athées pensent que les religions apportent des choses négatives : des guerres, la négation de certaines connaissances scientifiques, par exemple. D'autres considèrent que les religions apportent



des choses positives aux sociétés : des œuvres artistiques, de la solidarité, par exemple. Enfin, certains athées sont indifférents à ces sujets : ils ne s'intéressent pas aux religions.

- Annoncer ensuite aux élèves qu'ils vont apprendre un mot très compliqué, que beaucoup d'adultes ne connaissent pas : le mot « agnostique ». Demander aux élèves s'ils savent ce qu'il veut dire. Leur proposer d'essayer de deviner grâce à son étymologie. Ecrire le mot au tableau ainsi « agnostique » puis ainsi « a/gnostique ». Reprendre le préfixe « a » et demander aux élèves s'ils se rappellent ce qu'il signifie, soit « l'absence de », « sans ». Écrire ensuite le mot « gnose » et expliquer qu'il signifie « connaissance », en grec. L'enseignant peut aussi les aider en rapprochant les mots « agnostique » et « diagnostic ». Quand le médecin fait un diagnostic, il dit « ce qu'on peut savoir sur l'état de santé du patient en l'observant ». Ces deux mots ont une racine commune : -gnose. Le préfixe *dia*-en grec signifie « à travers ». « Diagnostic » veut donc dire, que le médecin dispose d'une connaissance (gnose) sur l'état du patient en regardant « à travers » lui.

Il est très utile d'introduire auprès des élèves la notion d'agnosticisme et plus précisément le fait qu'il n'y a pas uniquement des personnes qui croient en l'existence d'un dieu, de plusieurs dieux, ou des personnes athées, mais qu'il existe également des personnes agnostiques. Une personne agnostique dit que les êtres humains sont « sans connaissance » sur ce sujet. Une personne agnostique, comme elle sait qu'il est impossible de vérifier s'il existe un dieu, plusieurs dieux ou aucun dieu, ne se prononce pas sur ce sujet.

L'enseignant insiste sur le fait qu'il ne faut pas confondre athée et agnostique. Une personne agnostique ne se prononce pas sur la question de l'existence d'un dieu, de plusieurs dieux ou d'aucun dieu. Une personne athée pense qu'il n'y a pas de dieu. Il existe différentes manières d'être agnostique. Par exemple, certains agnostiques sont indifférents à la question de l'existence ou de la non-existence d'un dieu ou de plusieurs, tandis que d'autres s'intéressent aux croyances des uns et des autres. La position agnostique rend concrète aux yeux des enfants la distinction entre les deux domaines que sont celui du « savoir, de la connaissance » et du « croire, de la croyance » et donc la liberté de conscience qui en découle.

#### **Synthétiser :**

- Reprendre en expliquant qu'il existe donc des croyances religieuses et des convictions très différentes selon les personnes. Certaines personnes ont une religion, monothéiste ou polythéiste. Certaines personnes sont athées et d'autres agnostiques.
- Introduire alors la notion de laïcité : il est impossible de vérifier s'il existe un dieu, plusieurs dieux ou aucun dieu, les personnes ont donc des croyances très diverses à ce sujet. Cette diversité de convictions rend nécessaire la laïcité qui garantit à chaque personne de pouvoir choisir ses croyances, c'est la liberté de conscience.

### **3 - Trace écrite et collage des pièces de L'Arbre à défis (10 min)**

- Les élèves répondent à la question « qu'est-ce qu'une personne agnostique ? » :  
« Une personne agnostique affirme qu'il est impossible de vérifier s'il existe un dieu, plusieurs dieux ou aucun dieu et elle ne se prononce pas sur ce sujet. »
- Collage des pièces de *L'Arbre à défis*.



# SÉANCE 5 / LAÏCITÉ ET LIBERTÉS

## Les objectifs :

- Comprendre ce que signifie concrètement la liberté de conscience et la liberté de culte.
- Apprendre ce qu'est la loi de séparation des Églises et de l'État (loi de 1905).
- Comprendre la laïcité à l'école aujourd'hui.

Durée : 1 h - 1h15

## DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

### 1 - Présentation des défis à la classe (20 à 30 min)

- Défi 1 : le vrai-faux « laïcité, la loi de 1905 »
- Défi 2 : le vrai-faux « laïcité et école »

### 2 - Synthèse après le passage des défis (30 à 40 min)

> **Question 1** : Quelles sont les deux libertés principales garanties par la laïcité ? **Réponse** : Les deux libertés principales garanties par la laïcité sont la liberté de conscience et le libre exercice des cultes (liberté de culte).

> **Question 2** : Expliquez ce que veut dire concrètement la liberté de conscience et la liberté de culte. **Réponse** : La liberté de conscience signifie que chaque personne est libre de croire, et de dire en public qu'il existe un dieu, ou plusieurs dieux, ou aucun dieu mais aussi de ne pas se poser cette question ou encore de changer d'opinion. Une personne a donc le droit d'avoir une religion, de ne pas en avoir mais aussi de changer de religion ou de ne plus avoir de religion. La liberté de culte signifie que chaque personne a le droit de pratiquer sa religion, si elle le souhaite, et pas uniquement chez soi : elle peut par exemple, se rendre dans des lieux de cultes (église, synagogue, mosquée, temple, etc.) ; célébrer des fêtes religieuses (processions pour Pâques, rupture du jeûne de ramadan, etc.) au parc ou dans la rue – pour cela, il suffit de demander l'autorisation au préfet (comme pour une manifestation ou un concert, par exemple) ; ou encore porter des tenues et signes religieux (s'il ne cache pas le visage). La liberté de culte signifie aussi que chaque personne a le droit de pratiquer sa religion à sa manière. Cela implique que personne n'a pas le droit d'imposer à d'autres sa conviction ni sa manière de pratiquer sa religion. De manière générale, que l'on ait une religion ou que l'on n'en ait pas, les personnes doivent respecter les lois de la République qui sont les mêmes pour tous.

> **Question 3** : Nous avons parlé de deux lois qui concernent la laïcité. Lesquelles ? **Réponse** : La loi de séparation des Églises et de l'État, souvent appelée la loi de 1905, parce qu'elle a été votée à cette date par les députés. Et, la loi de 2004 qui interdit le port de tenues et de signes religieux par les élèves à l'école publique.

> **Question 4** : La loi de 1905 sépare quoi ? Cela a quelles conséquences ? **Réponse** : La loi de 1905 sépare les religions (Églises) et l'État. Cela a pour conséquence que chacun est libre de choisir sa religion ou de ne pas avoir de religion et que chacun est libre de pratiquer sa religion, s'il en a une. Cela a aussi pour conséquence que l'État ne donne pas d'argent aux religions, par exemple l'État ne paye pas et ne choisit pas les prêtres, les pasteurs, les rabbins ou les imams.



**Ajouter** : Une conséquence de la loi de séparation est que l'État est neutre, il ne s'occupe pas des affaires religieuses :

- Il n'intervient dans les affaires des religions que si elles ne respectent pas la loi. Par exemple, en France, tenir des propos qui incitent à la haine est interdit, c'est un délit. L'État peut donc fermer un lieu de culte où de tels propos ont été tenus.
- La loi de séparation dit aussi que les représentants de l'État, comme les juges ou les enseignants, sont tenus à la neutralité : ils ne doivent pas exprimer ou montrer leurs convictions religieuses car ils représentent la République qui, comme État de tous les citoyens, n'a pas une conviction ou une religion particulière. L'État est laïque : il n'est ni juif, ni chrétien, ni musulman, ni athée. Par exemple, un juge qui dans sa vie privée, chez lui ou dans la rue, porte une kippa l'enlève lorsqu'il est dans l'exercice de son métier, c'est-à-dire quand il est à son bureau ou au tribunal.
- La loi de séparation a aussi des conséquences pour les religions : elles n'ont pas de pouvoir de décision sur les lois. Ce sont les citoyens, quelles que soient leurs croyances et convictions, qui détiennent ce pouvoir, à travers leurs représentants élus, puisque la France est une démocratie.

> **Question 5** : Que dit la loi de 2004 sur la laïcité à l'école ? Pour quelles raisons les députés l'ont votée ? **Réponse** : La loi de 2004 dit qu'il est interdit aux élèves des écoles publiques de porter des habits ou des bijoux qui montrent de manière très visible leurs croyances religieuses, pour « éviter les tensions », c'est-à-dire pour qu'aucun élève ne se sente forcé de porter un signe religieux ou d'avoir la même religion que ses camarades.

**Ajouter** : Seuls les parents ont le droit de leur transmettre leurs convictions à leurs enfants. En 2004, les députés français votent la loi qui interdit aux élèves de porter des signes religieux très visibles dans les écoles, collèges et lycées publics.

Les députés considèrent le fait que certains élèves portent des tenues ou des signes religieux très visibles comme un risque de pression sur les autres enfants, qui pourraient se sentir forcés de porter un signe religieux, d'avoir la même religion que leurs camarades ou de pratiquer leur religion comme eux. Les élèves n'ont donc pas le droit d'essayer d'imposer à d'autres enfants d'avoir une religion, de ne pas avoir de religion ou une manière de pratiquer une religion. En revanche, les élèves ont le droit de parler de leurs convictions, dès lors qu'ils ne cherchent pas à convaincre leurs camarades et qu'ils respectent la liberté de conscience de chacun : qu'ils laissent chacun s'exprimer et agir comme il le souhaite.

### 3 - Trace écrite (10 min)

- Les élèves répondent aux deux questions suivantes :

1. Qu'est-ce que veut dire « la liberté de conscience » ?

« La liberté de conscience signifie que chaque personne est libre d'avoir une religion, de ne pas avoir de religion mais aussi de changer de religion ou d'arrêter d'avoir une religion. »

2. Qu'est-ce que veut dire « la liberté de culte ? »

« La liberté de culte veut dire que chaque personne a le droit de pratiquer librement sa religion, si elle le souhaite et à sa manière. »



# SÉANCES 6 & 7 / ORIGINE, NATIONALITÉ & CONVICTION

## Les objectifs :

- Comprendre la différence entre origine géographique/culturelle, nationalité, et conviction.
- Comprendre que chaque personne est porteuse de plusieurs identités.
- Apprendre que grâce à la laïcité, lorsqu'une personne a la nationalité française elle peut avoir la conviction de son choix, quelles que soient ses origines.

Nota bene : il n'est pas nécessaire de faire déclarer aux élèves leur identité confessionnelle pour atteindre ces objectifs.

Durée : 2 × 1h

**Supports complémentaires pour l'enseignant** : une « [vidéo-tuto](https://www.enquete.asso.fr/notre-action/les-outils/cle-en-main/larbre-a-defis/) » d'une séance tournée dans une classe de CM2 (20 min), <https://www.enquete.asso.fr/notre-action/les-outils/cle-en-main/larbre-a-defis/>.

## DÉROULEMENT DE LA SÉANCE 6/ ORIGINE, NATIONALITÉ & CONVICTION

### 1 - Présentation des défis à la classe (25 min)

- Défi 1 : la bonne définition « Arabe »
- Défi 2 : la bonne définition « chrétien »
- Défi 3 : la bonne définition « musulman »

### 2 - Synthèse après le passage des défis (35 min)

> **Question 1** : Que croient les chrétiens ? **Réponse** : Les chrétiens croient qu'il y a un seul dieu qui a envoyé son fils, Jésus, sur Terre, pour transmettre son enseignement aux hommes. Ils croient aussi que Jésus s'est sacrifié pour que les hommes soient pardonnés de leurs fautes. Ils croient qu'il est mort crucifié et qu'il est ressuscité. La religion des chrétiens est le christianisme.

> **Question 2** : Que croient les musulmans ? **Réponse** : Les musulmans croient qu'il y a un seul dieu et que Mohammed est le dernier prophète choisi par Dieu pour transmettre son enseignement aux hommes. La religion des musulmans est l'islam.

> **Question 3** : Y-a-t-il plusieurs branches (familles) dans le christianisme ? Citez-en deux. **Réponse** : Oui, il y a plusieurs branches dans le christianisme avec des croyances et des pratiques communes, et d'autres différentes. Par exemple, les catholiques et les protestants.

> **Question 4** : D'après vous y-a-t-il plusieurs branches (familles) dans l'islam ? Citez-en deux. **Réponse** : Oui, il y a plusieurs branches dans l'islam. Par exemple, les sunnites et les chiites, qui ont des manières différentes de pratiquer.

### Connaissances à apporter si ce sujet émerge lors de la discussion :

- Une différence importante entre les catholiques et les protestants est que les catholiques croient que Dieu veut que le Pape soit le chef des chrétiens. Tandis que les protestants ne le croient pas.



- Une différence importante entre les sunnites et les chiites est que les chiites croient que Dieu veut que les descendants d'Ali, le cousin de Mohammed, soient les chefs des musulmans. Tandis que les sunnites ne le croient pas.
- De manière générale, il existe différentes branches dans toutes les religions, avec des croyances et des pratiques communes, et d'autres différentes.

> **Question 5** : Tous les Arabes sont-ils musulmans ? **Réponse** : Non, tous les Arabes ne sont pas musulmans. On appelle aujourd'hui « Arabes » les personnes originaires de pays où l'on parle la langue arabe et leurs descendants, leurs enfants. Il y a des Arabes de différentes convictions : il y a des Arabes chrétiens, des Arabes juifs, des Arabes athées, des Arabes agnostiques ou de n'importe quelle autre conviction.

**Ajouter** : On confond souvent Arabe et musulman. Avant la naissance de l'islam au VII<sup>e</sup> siècle, les Arabes vivaient dans la péninsule arabique. Après, de nombreux Arabes deviennent musulmans et, les Arabes musulmans conquièrent des territoires (en Afrique, en Europe, en Asie). Les habitants de ces territoires ont été nombreux à adopter la langue arabe et la religion musulmane. C'est pour cela qu'on confond souvent Arabe et musulman. Or, il existe de nombreux Arabes qui ne sont pas musulmans et de nombreux musulmans qui ne sont pas Arabes. Par exemple, il y a musulmans qui sont originaires d'Inde ou encore des musulmans originaires de Chine, etc.

> **Question 6** : Tous les Français sont-ils chrétiens ? **Réponse** : Non. Tous les Français ne sont pas chrétiens. Les Français sont les personnes qui ont la nationalité française, des papiers d'identité, ce qui permet d'habiter en France, de voter et d'être élu. Il y a des Français de différentes convictions : il y a des Français chrétiens, des Français juifs, des Français hindouistes, des Français athées, des Français agnostiques ou de n'importe quelle autre conviction.

**Ajouter** :

- Certaines personnes emploient parfois le mot « Français » pour parler des chrétiens. Cela est, entre autres, lié au fait, qu'en France, avant les années 1950, la majorité des personnes étaient soit chrétiennes, soit elles connaissaient bien le christianisme même si elles n'étaient pas croyantes car il y avait beaucoup de chrétiens dans leur entourage (famille, amis). Mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Même s'il y a encore beaucoup de chrétiens en France, il y a aussi beaucoup d'athées, beaucoup d'agnostiques, beaucoup de musulmans et aussi des personnes de n'importe quelle autre conviction.
- Une personne a la nationalité française si l'un de ses parents est français ou si elle est née en France et qu'elle y réside depuis longtemps. Il est aussi possible de demander la nationalité française. Ainsi, il y a des Français qui sont nés en France, d'autres qui sont nés à l'étranger, certains ont des parents et des grands-parents français, d'autres sont les premiers à être français dans leurs familles.

**Synthétiser** :

En France, grâce à la laïcité, la conviction religieuse est individuelle, elle n'est pas imposée par les origines d'une personne. Cela veut dire que chaque Français peut choisir d'avoir une religion ou de ne pas avoir de religion, et s'il a une religion de choisir comment il veut la pratiquer. Cette conviction peut être religieuse – chrétiens, juifs, musulmans, hindouistes, etc. – ou non religieuse – athées, agnostiques.



### 1 - Présentation des défis à la classe (10 min)

- Défi 1 : la bonne définition « juif »
- Défi 2 : la bonne définition « Israélien »

### 2 - Synthèse après le passage des défis (10 min)

> **Question 1** : Que croient les juifs ? **Réponse** : Les juifs croient qu'il y a un seul dieu dont l'enseignement a été transmis aux hommes dans un livre appelé la Torah. La religion des juifs est le judaïsme. Il y a aussi des personnes qui se disent « juives » mais qui ne sont pas de religion juive : elles sont par exemple, athées ou agnostiques. Elles se disent « juives » parce que leurs ancêtres étaient de religion juive et qu'elles se sentent reliées à l'histoire des juifs.

> **Question 2** : Tous les juifs sont-ils israéliens ? **Réponse** : Non. Tous les juifs ne sont pas israéliens. Le mot « Israélien » désigne une nationalité, comme Français ou encore Marocain. Les Israéliens sont les personnes qui ont la nationalité israélienne, des papiers d'identité, ce qui permet d'habiter en Israël, de voter et d'être élu. Les juifs ont la nationalité du pays dans lequel ils vivent : les juifs qui habitent en France ont la nationalité française, les juifs qui habitent en Israël ont la nationalité israélienne, etc. Il y a des juifs français, des juifs marocains, des juifs anglais, des juifs allemands, etc.

#### Ajouter :

- On confond souvent juif et Israélien. Cela est lié au fait que l'État d'Israël a été créé en 1948 par des juifs qui voulaient avoir un État. Pour beaucoup de juifs l'État d'Israël est important, car il a été créé comme un lieu pour se réfugier, s'ils étaient persécutés dans les pays où ils habitent.

#### Connaissances à apporter si ce sujet émerge lors de la discussion :

- Tous les Israéliens ne sont pas juifs. D'une part, il y a des Israéliens arabes et, d'autre part, il y a des Israéliens de diverses convictions : beaucoup sont de religion juive mais il y a aussi des Israéliens musulmans, des Israéliens chrétiens, des Israéliens athées, des Israéliens agnostiques et des Israéliens de toutes les autres convictions.
- Depuis que cet État a été créé, des guerres opposent des Israéliens et des Palestiniens. Il ne s'agit pas ici de parler de ces guerres mais de signaler aux élèves que « tous les juifs ne sont pas responsables de ce que fait l'État d'Israël », de même que « tous les Arabes ne sont pas responsables de ce que font les Palestiniens ».

### 3 - Trace écrite (40 min)

- Inscrire 3 colonnes au tableau : origine géographique et culturelle, nationalité, conviction et donner aux élèves des outils pour distinguer les catégories.
- Demander aux élèves de reproduire ces colonnes dans leur cahier.
- Demander à la classe de ranger les mots suivants dans une des trois colonnes : Arabe, juif, Français, chrétien, Asiatique, musulman, Israélien, hindouiste, Africain, athée, Européen ; Marocain, agnostique, Indien, Chinois, Sénégalais, bouddhiste (les bouddhistes suivent l'enseignement du Bouddha, ce qui signifie l'Éveillé, ils le considèrent comme un sage. La question de l'existence d'un dieu, de plusieurs dieux ou d'aucun dieu n'est pas importante pour eux).
- Les élèves inscrivent au fur et à mesure les mots dans leur tableau (voir p. 36).



<u>ORIGINE GÉOGRAPHIQUE ET CULTURELLE</u>	<u>NATIONALITÉ</u>	<u>CONVICTION</u>
1/ Je suis né ou j'ai vécu dans une région du monde. 2/ Mes parents ou mes grands-parents sont nés ou ont vécu dans cette région. 3/ Je me sens lié à la culture de cette région.	J'ai les papiers d'identité d'un État, ce qui permet d'habiter le pays.	La conviction est ce dont « on est convaincu ». Cette conviction peut être religieuse ou non religieuse.
Arabe	Français	hindouiste
Africain	Marocain	Juif
Asiatique	Chinois	athée
Européen	Israélien	bouddhiste
	Sénégalais	chrétien
	Indien	musulman
		agnostique

- Soumettre à la classe plusieurs types de combinaison entre les mots de chaque colonne. À chaque fois, demander aux élèves s'ils jugent que la combinaison est possible.

1/ Origine + conviction « une personne peut-elle être à la fois d'origine ... et de conviction ... ? » :

- Arabe + chrétien = oui
- Arabe + juif = oui
- Arabe + athée = oui
- Européen + musulman = oui
- Européen + hindouiste = oui
- Asiatique + musulman = oui

2/ Français + conviction « une personne peut-elle être à la fois de nationalité française et de conviction ... ? » :

- Français + chrétien = oui
- Français + athée = oui
- Français + musulman = oui
- Français + juif = oui
- Français + hindouiste = oui
- Français + agnostique = oui

### Synthétiser :

- Les élèves s'aperçoivent qu'en France « toutes ces combinaisons existent et bien d'autres encore. » Toutes les personnes ont en commun d'appartenir au genre humain et chaque personne est porteuse de plusieurs identités qui peuvent se combiner : ses origines géographiques et culturelles, sa nationalité ou ses nationalités, sa conviction. Mais aussi ses goûts, son caractère, etc.
- Demander aux élèves s'ils pensent que « le fait de pouvoir choisir sa conviction quelles que soient ses origines et sa nationalité est possible partout dans le monde. »
  - Non, dans certains pays l'État a une religion et ceux qui n'ont pas de religion, ou qui ont une autre religion n'ont pas les mêmes droits. Le cas de l'Arabie saoudite





peut-être cité : l'État a une religion, l'islam de la branche sunnite. Seules les personnes musulmanes peuvent avoir la nationalité saoudienne. On ne peut pas avoir la nationalité de ce pays si l'on se déclare chrétien, juif, hindouiste, bouddhiste, athée ou agnostique, etc. De plus, les musulmans qui ne pratiquent pas l'islam de la même manière que l'État, les chiites par exemple, n'ont pas les mêmes droits que les autres citoyens. Se convertir à une autre religion ou s'affirmer athée est puni de la peine de mort, la critique de l'islam imposé par l'État aussi.

- Demander aux élèves s'ils pensent que « la liberté de conscience et la liberté de culte ont toujours été garanties en France. »
  - Non, la liberté de conscience et la liberté de culte n'ont pas toujours été garanties en France. Avant la Révolution française, les personnes qui étaient d'une autre religion que celle du roi, c'est-à-dire les personnes qui n'étaient pas catholiques, n'avaient pas les mêmes droits que les autres habitants du royaume, principalement, les juifs et les protestants. À certaines périodes ils ont été persécutés et chassés du royaume. Il était interdit de se dire athée et on pouvait être puni de la peine de mort.
- Leur demander s'ils se souviennent comment on appelle « le fait qu'en France, aujourd'hui, chaque personne, quelles que soient ses origines, a le droit de choisir sa conviction, de l'affirmer en public et de pratiquer sa religion, si elle en a une. »
  - Nota bene : demander aux élèves d'inscrire cette phrase sous le tableau « C'est la laïcité : lorsqu'une personne a la nationalité française ou habite en France, elle peut avoir la conviction de son choix, quelles que soient ses origines. »
  - En France, c'est le choix individuel qui compte : chaque Français peut choisir d'avoir une religion ou de ne pas avoir de religion, et s'il a une religion de choisir comment il veut la pratiquer. Cette conviction peut être religieuse – chrétiens, juifs, musulmans, hindouistes, etc. – ou non religieuse – athées, agnostiques.



# SÉANCES 8, 9 & 10 / LES RÉCITS, LES FÊTES & LES TEXTES RELIGIEUX

## Les objectifs :

- Apprendre qu'il existe des points communs au judaïsme, au christianisme et à l'islam et des différences.
- Distinguer savoirs historiques et croyances religieuses.
- Comprendre la diversité interne aux religions : comprendre que les croyances et les pratiques varient au sein d'une même religion et d'une personne à une autre.

Durée : 3 × 1 h

Supports complémentaires pour l'enseignant : une « [vidéo-tuto](https://www.enquete.asso.fr/notre-action/les-outils/cle-en-main/larbre-a-defis/) » d'une séance tournée dans une classe de CM2 (13 min), <https://www.enquete.asso.fr/notre-action/les-outils/cle-en-main/larbre-a-defis/>.

## DÉROULEMENT DE LA SÉANCE 8 / ABRAHAM & L'AÏD-EL-KÉBIR

### 1 - Présentation des défis à la classe (25 min)

- Défi 1 : le vrai-faux « Abraham »
- Défi 2 : le mot inconnu « Aïd el-Kébir » (*nota bene* : si les élèves trouvent « Aïd », c'est gagné !)

### 2 - Synthèse après le passage des défis (25 min)

- Lire à la classe les textes de la carte « Aïd el-Kébir »

> **Question 1 (sur les points communs entre les religions)** : Dans quelles religions lit-on des récits sur le personnage d'Abraham ? **Réponse** : Oui, on lit des récits sur le personnage d'Abraham dans le judaïsme, le christianisme et l'islam.

> **Question 2 (sur les points communs et les différences entre les religions)** : Le récit du sacrifice d'Abraham est raconté dans les textes juifs, chrétiens et musulmans. D'après vous, existe-t-il des différences entre ces récits ? Lesquelles ? **Réponse** : Oui, dans les textes juifs, chrétiens et musulmans, le récit du sacrifice d'Abraham est raconté de manière un peu différente. Dans les textes juifs et chrétiens, Abraham entend Dieu lui demander de sacrifier son fils. Celui-ci semble comprendre, lorsqu'il voit qu'il n'y a pas d'animal, qu'il va être sacrifié par son père. Dans les textes musulmans, Abraham fait un rêve et le raconte à son fils. Ils comprennent le rêve de la même manière : Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils. Une autre différence est que, dans les textes juifs et chrétiens, le nom du fils d'Abraham est mentionné : il s'agit d'Isaac. Dans les textes musulmans, le nom du fils d'Abraham n'est pas mentionné mais la majorité des musulmans qui interprètent ce récit croient qu'il s'agit d'Ismaël.



### Ajouter (sur la distinction entre savoirs et croyances) :

- Ces récits sur Abraham ne sont pas compris de la même manière par tous les croyants.
  - Certains croyants ne croient pas que ces récits sur Abraham racontent des événements qui se sont passés, mais ils pensent que ce sont des récits très importants car ils leur permettent de se poser des questions, par exemple « Dieu demande-t-il de tuer pour lui ? »
  - D'autres croyants croient que ces récits sur Abraham racontent des événements qui se sont passés.
  
- Les historiens, eux, ne peuvent pas affirmer si Abraham a existé ou s'il n'a pas existé.
  - Les historiens ont cherché des traces de l'époque à laquelle les textes religieux situent les récits sur Abraham. Les textes religieux situent les récits sur Abraham à l'époque des anciens royaumes de Babylonie et d'Assyrie. Mais, les historiens n'ont pas trouvé de traces sur un personnage appelé Abraham datant de cette époque. Or, pour savoir quelque chose du passé, il faut des traces de l'époque.
  - En effet, le premier écrit qui raconte les récits sur Abraham trouvé par les historiens date d'une époque bien plus tardive que la période à laquelle les textes religieux situent ces récits. Il s'agit d'un texte religieux juif, datant du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. L'historien ne peut donc pas considérer ce texte comme un témoignage de l'existence d'Abraham. L'historien peut seulement affirmer que les juifs, au III<sup>e</sup> siècle avant l'ère commune, lisaient des récits sur Abraham.
  - De plus, les historiens n'ont pas trouvé de traces diverses. Or, pour savoir quelque chose du passé, il faut des traces diverses, c'est-à-dire que celles-ci soient « non partisans » : les traces doivent venir de différents acteurs. Or, seuls les textes religieux, juifs, chrétiens et musulmans, évoquent le personnage d'Abraham. Il n'y a pas de traces qui viennent, par exemple, des archives des royaumes de Babylonie et d'Assyrie.

> **Question 3 (sur la diversité interne aux religions)** : D'après vous, tous les musulmans sacrifient-ils un mouton et vont-ils à la mosquée pour l'Aïd el-Kébir ? **Réponse** : Non, tous les musulmans ne sacrifient pas un mouton et ne vont pas à la mosquée pour l'Aïd el-Kébir. Il existe une diversité de pratiques. Certains musulmans font tuer un mouton qu'ils partagent durant un repas en famille et avec des pauvres. Certains musulmans ne tuent pas de mouton, mais donnent de l'argent aux pauvres. Certains musulmans vont à la mosquée pour cette fête, d'autres font un repas de famille. D'autres musulmans ne font rien de particulier en ce jour. La laïcité permet justement de pratiquer sa religion à sa manière.

### 3- Collage des pièces de L'Arbre à défis (10 min)



### 1 - Présentation des défis à la classe (20 min)

- Défi 1 : le vrai-faux « Pessah »
- Défi 2 : le mot inconnu « Pâques »
- Défi 3 : le mot inconnu « ramadan »

### 2 - Synthèse après le passage des défis (40 min)

- Lire à la classe les textes des cartes « Pâques » et « ramadan ».

> **Question 1 (sur les points communs aux religions)** : Quelles sont les quatre fêtes que nous avons évoquées aujourd'hui et à la séance précédente ? Et quelles sont les pratiques communes à ces fêtes religieuses et à la période qui les précède ? **Réponse** : Les fêtes religieuses dont nous avons parlé sont Pessah, Pâques, l'Aïd el-Kébir et l'Aïd el-Fitr.

- Ces fêtes ont en commun que lorsqu'ils les célèbrent, les juifs, les chrétiens et les musulmans se rappellent des récits religieux. Les juifs qui fêtent Pessah se rappellent du récit qui raconte la libération des Hébreux (les descendants d'Abraham) qui étaient esclaves en Égypte. Les chrétiens qui fêtent Pâques se rappellent le récit de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Les musulmans qui fêtent l'Aïd-el-Kébir se rappellent le récit du sacrifice d'Abraham et, durant le mois de ramadan, ils se rappellent le récit qui raconte la révélation du Coran à Mohammed.
- Un autre point commun entre ces pratiques religieuses est que pour célébrer ces fêtes certains juifs, chrétiens et musulmans se rendent dans leurs lieux de culte : la synagogue, l'église et la mosquée.
- Un autre point commun entre ces pratiques religieuses est que pour célébrer ces fêtes certains juifs, chrétiens et musulmans partagent un repas en famille : le repas de seder pour Pessah, le repas de la rupture du jeûne de ramadan, par exemple.
- Un autre point commun est la pratique du jeûne. Par exemple, certains chrétiens jeûnent lors du carême, la période qui précède Pâques et certains musulmans jeûnent durant le mois de ramadan.

#### Ajouter :

- Certains juifs jeûnent aussi plusieurs jours de l'année, le plus connu est Yom Kippour, appelé en français « jour du grand pardon ».
- Le jeûne est une pratique que l'on trouve dans d'autres religions, comme l'hindouisme et le bouddhisme.

> **Question 2 (sur la distinction entre savoirs et croyances)** : Dans les récits juifs, Moïse, libère les Hébreux, de l'esclavage en Égypte puis il leur transmet l'enseignement de Dieu, appelé la Torah. Moïse est le personnage le plus important des récits juifs. D'après-vous, lit-on des récits sur Moïse dans d'autres religions ? **Réponse** : Oui, on lit aussi des récits sur le personnage de Moïse dans le christianisme et l'islam.

#### Ajouter :

- Ces récits sur Moïse ne sont pas compris de la même manière par tous les croyants.
  - Certains croyants ne croient pas que ces récits sur Moïse racontent des événements qui se sont passés, mais ils pensent que ce sont des récits très importants car ils leur permettent de se poser des questions, par exemple « que signifie être libre ? »



- D'autres croyants croient que ces récits sur Moïse racontent des événements qui se sont passés.
- Les historiens, eux, ne peuvent pas affirmer si Moïse a existé ou s'il n'a pas existé.
  - Les historiens ont cherché des traces de l'époque à laquelle les textes religieux situent les récits sur Moïse. Les textes religieux situent les récits sur Moïse à l'époque de l'ancien royaume d'Égypte. Mais, les historiens n'ont pas trouvé de traces sur un personnage appelé Moïse datant de cette époque. Or, pour savoir quelque chose du passé, il faut des traces de l'époque.
  - En effet, le premier écrit qui raconte les récits sur Moïse trouvé par les historiens date d'une époque bien plus tardive que la période à laquelle les textes religieux situent ces récits. Il s'agit d'un texte religieux juif, datant du IIIe siècle avant notre ère. L'historien ne peut donc pas considérer ce texte comme un témoignage de l'existence de Moïse. L'historien peut seulement affirmer que les juifs, au IIIe siècle avant l'ère commune, lisaient des récits sur Moïse.
  - De plus, les historiens n'ont pas trouvé de traces diverses. Or, pour savoir quelque chose du passé, il faut des traces diverses, c'est-à-dire que celles-ci soient « non partisans » : les traces doivent venir de différents acteurs. Or, seuls les textes religieux, juifs, chrétiens et musulmans, évoquent le personnage de Moïse. Il n'y a pas de traces qui viennent, par exemple, des archives du royaume de l'ancienne Égypte.

> **Question 3 (sur la diversité interne)** : D'après vous, tous les chrétiens se rendent-ils à l'église pour Pâques ? **Réponse** : Non, il y a une diversité de pratiques. Certains chrétiens se rendent à l'église pour Pâques, d'autres font un repas de famille et d'autres ne font rien de particulier en ce jour. La laïcité permet justement de pratiquer sa religion à sa manière.



### 1 - Présentation des défis à la classe (15 min)

- Défi 1 : le mot inconnu « Torah »
- Défi 2 : le mot inconnu « Bible chrétienne » (*nota bene* : si les élèves trouvent Bible, c'est gagné !)
- Défi 3 : le mot inconnu « Coran »

### 2 - Synthèse après le passage des défis (30 min)

- Lire à la classe les textes des cartes « Torah », « Bible chrétienne » et « Coran ».

> **Question 1 (sur les points communs aux religions)** : Y-a-t-il une partie commune aux textes juifs et chrétiens ? **Réponse** : Oui, il y a une partie commune aux textes juifs et chrétiens. La première partie de la Bible chrétienne est commune aux juifs et aux chrétiens. La Torah est le début de la Bible : elle est donc lue par les juifs et par les chrétiens.

> **Question 2 (sur les points communs aux religions)** : D'après-vous, quels récits dont nous avons parlé lors des séances précédentes, trouve-t-on aussi bien dans la Torah, la Bible chrétienne que le Coran ? **Réponse** : Dans la Torah, la Bible chrétienne et le Coran, on trouve des récits sur Abraham et sur Moïse.

> **Question 3 (sur les points communs aux religions)** : D'après vous, Jésus est-il un personnage important uniquement dans le christianisme ? **Réponse** : Non, Jésus est aussi un personnage important dans l'islam.

#### Ajouter :

- Jésus n'est pas un personnage de la religion juive. Il n'y a donc pas de croyances juives concernant Jésus.
- Mais dans les croyances chrétiennes et musulmanes, Jésus était de religion juive, tout comme ses disciples (les apôtres).

> **Question 4 (sur la distinction entre savoirs et croyances)** : D'après vous, les croyances sur Jésus sont-elles les mêmes dans le christianisme et dans l'islam ? **Réponse** : Non. Dans les croyances chrétiennes, Jésus est le fils de Dieu, il a été crucifié puis il est ressuscité. Dans les croyances musulmanes, Jésus est un prophète très important auquel Dieu a parlé : ce n'est pas le fils de Dieu, il n'a pas été crucifié et il n'est pas ressuscité.

#### Ajouter :

- Les historiens peuvent affirmer que Jésus a existé et qu'il a vécu il y a environ 2000 ans.
  - Les historiens ont des traces de l'époque car les premiers écrits qui racontent les récits sur Jésus sont de l'époque à laquelle les textes religieux situent ces récits. Or, pour savoir quelque chose du passé, il faut des traces de l'époque.
  - Les historiens ont trouvé des traces diverses, ils ont trouvé des textes dont les auteurs ne sont pas chrétiens. Or, pour savoir quelque chose du passé, il faut des traces diverses, c'est-à-dire que celles-ci soient « non partisans » : les traces doivent venir de différents acteurs.
  - En revanche, les historiens ne peuvent pas affirmer que Jésus est ressuscité ni qu'il est un prophète auquel Dieu a parlé. Ce sont des croyances qu'il est impossible de vérifier. L'historien peut affirmer que les chrétiens, à la suite des disciples de Jésus, ont cru que Jésus était ressuscité et que les musulmans, à la suite de Mohammed, ont cru que Jésus était un prophète auquel Dieu a parlé.



> **Question 5 (sur la distinction entre savoirs et croyances)** : D'après vous, un historien peut-il affirmer que Mohammed est un prophète auquel Dieu a parlé ? **Réponse** : Non, un historien ne peut pas affirmer que Mohammed est un prophète auquel Dieu a parlé.

**Ajouter** : Les historiens peuvent affirmer que Mohammed a existé et qu'il a vécu au VII<sup>e</sup> siècle.

- Les historiens ont des traces de l'époque car les premiers écrits qui racontent les récits sur Mohammed datent d'une époque proche de la période à laquelle les textes religieux situent ces récits. Or, pour savoir quelque chose du passé, il faut des traces de l'époque.
- Les historiens ont trouvé des traces diverses, ils ont trouvé des textes dont les auteurs ne sont pas musulmans. Or, pour savoir quelque chose du passé, il faut des traces diverses, c'est-à-dire que celles-ci soient « non partisans » : les traces doivent venir de différents acteurs.
- En revanche, les historiens ne peuvent pas affirmer que Mohammed est un prophète auquel Dieu a parlé. Ce sont des croyances qu'il est impossible de vérifier. L'historien peut affirmer que les musulmans, à la suite de Mohammed lui-même, ont cru qu'il était un prophète auquel Dieu a parlé.

### 3 - Trace écrite (15 min)

- Demander aux élèves comment les historiens font pour savoir quelque chose du passé.
- Distribuer le polycopié (voir p. 37) que les élèves remplissent individuellement. Les élèves entourent les réponses qui leur semblent justes.
- Réaliser une correction avec toute la classe : les éléments en gras sont les réponses attendues.

Après avoir recherché des traces, un historien peut / ne peut pas affirmer qu'Abraham a existé ou qu'il n'a pas existé. Il a / n'a pas trouvé des traces de l'époque et il a / n'a pas trouvé des traces diverses.

Après avoir recherché des traces, un historien peut / ne peut pas affirmer que Moïse a existé ou qu'il n'a pas existé. Il a / n'a pas trouvé des traces de l'époque et il a / n'a pas trouvé des traces diverses.

Après avoir recherché des traces, un historien peut / ne peut pas affirmer que Jésus a vécu il y a 2000 ans environ. Il a / n'a pas trouvé des traces de l'époque et il a / n'a pas trouvé des traces diverses.

Un historien, après avoir recherché des traces, peut-il affirmer que Jésus est ressuscité ?

Oui                      Non

Après avoir recherché des traces, un historien peut / ne peut pas affirmer que Mohammed a vécu au VII<sup>e</sup> siècle. Il a / n'a pas trouvé des traces de l'époque et il a / n'a pas trouvé des traces diverses.

Un historien, après avoir recherché des traces, peut-il affirmer que Mohammed est un prophète auquel Dieu a parlé ?

Oui                      Non



# SÉANCES 11/ LES PRATIQUES QUOTIDIENNES : LA NOURRITURE

## Les objectifs :

- Apprendre qu'il existe des pratiques religieuses communes au judaïsme, au christianisme et à l'islam et à d'autres religions.
- Comprendre la diversité interne aux religions : comprendre que les croyances et les pratiques varient au sein d'une même religion et d'une personne à une autre.
- Savoir qu'il existe des pratiques alimentaires non religieuses.

Durée : 1 h

## DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

### 1 - Présentation des défis à la classe (15 min)

- Défi 1 : le vrai-faux « casher »
- Défi 2 : le mot inconnu « halal »

### 2 - Synthèse après le passage des défis (15 min)

- Lire à la classe le texte de la carte « halal ».

> **Question 1** : Y-a-t-il des pratiques religieuses alimentaires communes au judaïsme et à l'islam ? Lesquelles ? **Réponse** : Oui, il y a des pratiques religieuses alimentaires communes au judaïsme et à l'islam : ne pas manger de porc et tuer les animaux destinés à être mangés d'une certaine façon, appelée « l'abattage rituel ».

## Ajouter :

- Pour certains juifs et certains musulmans, le fait de tuer les bêtes d'une certaine façon, qui les fait souffrir le moins possible, ce qu'on appelle « l'abattage rituel », est une manière de prendre conscience que l'être humain tue pour se nourrir. Pour certains juifs et certains musulmans, une viande est casher ou halal seulement si les animaux ont souffert le moins possible durant leur vie et au moment de les tuer. Lors de l'abattage rituel, la personne en charge de tuer les animaux récite une prière.
- Il existe des débats sur l'abattage rituel : certaines personnes pensent qu'il permet d'atténuer la souffrance des animaux, d'autres personnes pensent que ce n'est pas le cas.
- Certains juifs et certains musulmans pensent qu'aujourd'hui il est impossible d'être sûr que les animaux ne souffrent pas durant leur vie et au moment de l'abattage. Ils ne mangent donc pas de viande, ils sont végétariens.
- Le végétarisme, est une pratique que l'on trouve dans d'autres religions, comme l'hindouisme et le bouddhisme.
- Il existe aussi des personnes qui n'ont pas de religion qui sont végétariennes pour le même type de raisons (ne pas faire souffrir les animaux) mais qui ne sont pas inspirées par des croyances religieuses.

> **Question 2** : D'après vous, tous les juifs mangent-ils casher ? **Réponse** : Non, il y a une diversité de pratiques. Tous les juifs ne mangent pas casher. Certains juifs ne mangent que de la viande issue de l'abattage rituel. D'autres juifs, mangent de la viande qui n'est pas issue de l'abattage rituel et ils ne mangent pas de porc. D'autres juifs mangent de tout.





> **Question 3** : D'après vous, tous les musulmans mangent-ils halal ? **Réponse** : Non, il y a une diversité de pratiques. Tous les musulmans ne mangent pas halal. Certains musulmans ne mangent que de la viande issue de l'abattage rituel. D'autres musulmans, mangent de la viande qui n'est pas issue de l'abattage rituel et ils ne mangent pas de porc. D'autres musulmans mangent de tout. Certains musulmans ne boivent jamais d'alcool, d'autres musulmans boivent de l'alcool.

### 3 - Trace écrite (20 min)

- Les élèves répondent aux deux questions suivantes :
  1. Au cours des séances du jeu, nous avons découvert qu'il y a des points communs aux religions. Donne trois exemples et explique-les en une phrase.

#### Réponses possibles :

- Croire qu'il y a un seul dieu ou croire qu'il y a plusieurs dieux,
- Des personnages communs comme Abraham, Moïse, Jésus,
- Des récits communs comme le sacrifice d'Abraham, la libération des Hébreux par Moïse,
- Des textes communs comme la Torah,
- Des pratiques religieuses comme célébrer des fêtes religieuses comme Pessah, Pâques, l'Aïd el-Kébir ; se rendre dans des lieux de culte (synagogue, église, mosquée) ; jeûner et ne pas manger certains animaux, être végétariens, etc.

2. Au cours des séances du jeu, nous avons découvert que toutes les personnes d'une même religion, ne pratiquent pas tous de la même manière. Donne un exemple et explique-le en une phrase.

#### Réponses possibles :

- Certains musulmans vont à la mosquée pour l'Aïd el-Kébir, d'autres musulmans ne vont pas à la mosquée, etc.,
- Certains chrétiens vont à l'église pour la fête de Pâques, d'autres chrétiens ne vont pas à l'église, etc.,
- Certains juifs mangent casher, d'autres juifs ne mangent pas casher, etc.,
- Certains musulmans mangent halal, d'autres musulmans ne mangent pas halal, etc.



# SÉANCES 12/ LES PRATIQUES QUOTIDIENNES : LA SEMAINE

## Les objectifs :

- Apprendre qu'il existe des pratiques religieuses communes au judaïsme, au christianisme et à l'islam.
- Comprendre la diversité interne aux religions : comprendre que les croyances et les pratiques varient au sein d'une même religion et d'une personne à une autre.

Durée : 1 h

## DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

### 1 - Présentation des défis à la classe (15 min)

- Défi 1 : la bonne définition « Shabbat »
- Défi 2 : la bonne définition « Messe »
- Défi 3 : la bonne définition « Grande prière du Vendredi »

### 2 - Synthèse après le passage des défis (20 min)

- Lire à la classe le texte des cartes « Shabbat », « Messe », « Grande prière du vendredi »

> **Question 1** : Que font les juifs lorsqu'ils se rendent à la synagogue le samedi matin ? **Réponse** : Lorsqu'ils se rendent à la synagogue, le samedi matin, les juifs lisent la Torah qui raconte notamment des récits religieux, comme ceux sur Abraham et sur Moïse.

> **Question 2** : D'après vous, tous les juifs pratiquent-ils le shabbat de la même manière ? **Réponse** : Non, tous les juifs ne pratiquent pas le shabbat de la même manière. Il existe une diversité de pratiques. Certains juifs s'arrêtent complètement de travailler et ils n'utilisent ni le téléphone, ni l'ordinateur. Ils se retrouvent pour une cérémonie religieuse à la synagogue le vendredi soir, suivie d'un dîner en famille, puis, ils se rendent à nouveau à la synagogue le samedi matin pour prier, lire et interpréter la Torah. D'autres juifs font simplement une pause dans leurs activités quotidiennes pour passer du temps en famille, pour aller à la synagogue, ou encore pour étudier les textes religieux. Certains juifs, encore, ne font rien de particulier pour shabbat.

> **Question 3** : Que font les chrétiens catholiques lorsqu'ils vont à l'église le dimanche matin ? **Réponse** : Lorsqu'ils se rendent à l'église, le dimanche matin, les catholiques prient et se souviennent du dernier repas de Jésus avec ses disciples et sa résurrection.

> **Question 4** : D'après vous, tous les catholiques vont-ils à la messe le dimanche ? **Réponse** : Non, tous les catholiques ne vont pas à la messe le dimanche. Il y a une diversité de pratiques. De nombreux catholiques se rendent à cette cérémonie chaque dimanche, d'autres lors de fêtes religieuses (Pâques, Noël, etc.), d'autres encore participent à cette cérémonie plusieurs fois par semaine. D'autres catholiques ne vont pas à la messe.



> **Question 5** : Que font les musulmans lorsqu'ils vont à la mosquée le vendredi ? **Réponse** : Lorsqu'ils se rendent à la mosquée, le vendredi, les musulmans prient et ils lisent et interprètent le Coran.

> **Question 6** : D'après vous, tous les musulmans participent-ils à la grande prière le vendredi ? **Réponse** : Non, tous les musulmans ne participent pas à la grande prière le vendredi. Il existe une diversité de pratiques. Certains musulmans vont à la mosquée tous les vendredis, d'autres plusieurs fois par semaine, d'autres musulmans encore y vont lors de fêtes religieuses. D'autres musulmans, ne vont pas à la mosquée.

> **Question 7** : Pour les juifs, les chrétiens et les musulmans, il existe un jour particulier dans la semaine. Quelles sont les pratiques communes lors de ces jours particuliers ? **Réponse** : Aller dans un lieu de culte, prier, lire et interpréter des textes religieux.

### **3 - Collage des pièces de L'Arbre à défis, trace écrite et fin du jeu (15 min)**

- Les équipes collent les pièces remportées aux séances 9, 10, 11 et 12
- Pour clore les séances du jeu *L'Arbre à défis*, l'enseignant distribue un polycopié (voir p. 38) à chaque élève avec ces deux questions :
  - 1) Quel est le moment que tu as préféré dans tout le jeu *L'Arbre à défis* ? Raconte pourquoi.
  - 2) Qu'as-tu appris de nouveau grâce au jeu *L'Arbre à défis* ?
- Demander aux élèves de compter le nombre de pièces par équipe sur *L'Arbre à défis*, établir le nombre total de pièces sur l'arbre et l'équipe gagnante.
- Le travail de toute la classe sera valorisé par la publication sur le site de l'association ENQUÊTE de la photographie de leur arbre et l'équipe gagnante est récompensée par le fait d'être en charge de prendre la photographie, chaque élève de l'équipe gagnante prend une photo. L'enseignant choisit le cliché qu'il souhaite transmettre à ENQUÊTE accompagné des réponses des élèves aux deux questions de clôture – qu'il juge les plus intéressantes – ainsi que du niveau de la classe, du nom de l'école et de la ville.

Vous trouverez ci-dessous

## **LES DOCUMENTS ANNEXES**



## ORIGINE, NATIONALITÉ & CONVICTION / TRACE ÉCRITE

Complète ce tableau avec les mots suivants :

Arabe, juif, Français, chrétien, Asiatique, musulman, Israélien, hindouiste, Africain, athée, Européen ; Marocain, agnostique, Indien, Chinois, Sénégalais, bouddhiste

<u>ORIGINE GÉOGRAPHIQUE ET CULTURELLE</u>	<u>NATIONALITÉ</u>	<u>CONVICTION</u>
1/ Je suis né ou j'ai vécu dans une région du monde. 2/ Mes parents ou mes ancêtres sont nés ou ont vécu dans une région du monde. 3/ Je me sens lié à la culture d'une région du monde.	J'ai les papiers d'identité d'un État, ce qui permet d'habiter le pays.	La conviction est ce dont « on est convaincu ». Cette conviction peut être religieuse ou non religieuse.



## LES RÉCITS, LES FÊTES & LES TEXTES RELIGIEUX / TRACE ÉCRITE

Entoure la réponse qui te semble juste.

Après avoir recherché des traces, un historien peut / ne peut pas affirmer qu'Abraham a existé ou qu'il n'a pas existé. Il a / n'a pas trouvé des traces de l'époque et il a / n'a pas trouvé des traces diverses.

Après avoir recherché des traces, un historien peut / ne peut pas affirmer que Moïse a existé ou qu'il n'a pas existé. Il a / n'a pas trouvé des traces de l'époque et il a / n'a pas trouvé des traces diverses.

Après avoir recherché des traces, un historien peut / ne peut pas affirmer que Jésus a vécu il y a 2000 ans environ. Il a / n'a pas trouvé des traces de l'époque et il a / n'a pas trouvé des traces diverses.

Un historien, après avoir recherché des traces, peut-il affirmer que Jésus est ressuscité ?

Oui                  Non

Après avoir recherché des traces, un historien peut / ne peut pas affirmer que Mohammed a vécu au VII<sup>e</sup> siècle. Il a / n'a pas trouvé des traces de l'époque et il a / n'a pas trouvé des traces diverses.

Un historien, après avoir recherché des traces, peut-il affirmer que Mohammed est un prophète auquel Dieu a parlé ?

Oui                  Non



## L'ARBRE À DÉFIS/ BILAN

Ta classe a joué à *L'Arbre à défis*, vous avez construit tous ensemble un très bel arbre, vous avez su vous écouter, vous avez discuté et argumenté : bravo !

Pour partager ce que tu en as pensé, réponds à ces deux questions :

1) Quel est le moment que tu as préféré dans tout le jeu *L'Arbre à défis* ? Raconte pourquoi.

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

2) Qu'as-tu appris de nouveau grâce au jeu *L'Arbre à défis* ?

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---



## TABLEAU DE SUIVI

Séances	Cartes du jeu	Équipes						Pièces remportées										
		Rouge	Bleu	Jaune	Vert	Orange	Violet											
4. Pluralité des convictions et laïcité	Bonne définition : monothéisme	X																
	Bonne définition : polythéisme		X															
5. Laïcité et libertés	Bonne définition : athéisme			X														
	Vrai-faux : la loi de 1905																	
6. Origine, nationalité et conviction 1/2	Vrai-faux : laïcité et école																	
	Bonne définition : Arabe					X												
7. Origine, nationalité et conviction 2/2	Bonne définition: chrétien							X										
	Bonne définition : musulman									X								
8. Les récits, les fêtes et les textes religieux 1/3	Bonne définition : juif	X																
	Bonne définition: Israélien		X															
9. Les récits, les fêtes et les textes religieux 2/3	Vrai-faux : Abraham					X												
	Mot inconnu : Aïd el-Kébir																	
10. Les récits, les fêtes et les textes religieux 3/3	Vrai-faux : Pessah																	
	Mot inconnu : Pâques										X							
11. Les pratiques quotidiennes : la nourriture	Mot inconnu : ramadan		X															
	Mot inconnu : Torah											X						
12. Les pratiques quotidiennes : la semaine	Mot inconnu : Bible chrétienne			X														
	Mot inconnu : Coran								X									
Total	Vrai-faux : casher																	
	Mot inconnu : halal	X																
Total	Bonne définition : shabbat							X										
	Bonne définition : messe									X								
Total	Bonne définition: grande prière du vendredi						X											



## ENQUÊTE

- 20, rue du Terrage · 75 010 PARIS
- [www.enquete.asso.fr](http://www.enquete.asso.fr)
- [contact@enquete.asso.fr](mailto:contact@enquete.asso.fr)